

# OPÉRATION DÉMINAGE

LES MINES ANTIPERSONNEL: UNE ARME HORRIBLE, QUI FAIT DES DIZAINES DE MILLIERS DE VICTIMES PAR AN. À GENÈVE, UNE FONDATION S'EFFORCE DE COMBATTRE CE FLÉAU. DOSSIER.



*Selon certaines sources, il existe actuellement plusieurs millions de mines antipersonnel enfouies sous les différents sols du globe.*

**A**ttention, mines! Ce genre d'écriteau, vous l'avez sûrement déjà vu une fois, au cinéma ou dans une BD. Malheureusement, la fiction repose sur une réalité bien concrète. «Chaque année, sur le globe, des dizaines de milliers de personnes sont tuées par des mines antipersonnel», affirme Cornelio Sommaruga, président du Centre

FRANÇOIS MAURON

international de déminage humanitaire de Genève (CIDHG), créé il y a cinq ans. Et des engins explosifs, abandonnés sur le terrain après un conflit, il en existe actuellement peut-être plusieurs millions. Devant ce constat, dramatique, certaines organisations internationales et non gouvernementales ont réagi. En 1997, à l'issue d'une brè-

ve campagne, la convention d'Ottawa, signée par plus de 130 Etats, déclare officiellement la guerre à ce type d'arme. Ses buts: interdire la production, le transfert, le stockage et l'usage de mines antipersonnel, sensibiliser les populations au danger qu'elles représentent, nettoyer les terrains infectés et prêter assistance aux victimes.



### Des chiens et des rats

Parmi les techniques servant à débusquer des mines cachées sous le sol, l'usage de chiens – ou, plus efficace encore, semble-t-il, de rats – n'est pas le moins surprenant. Après un processus de sélection très rigoureux, ces animaux sont formés pour déterminer, en terrain suspect, les endroits précis où les engins explosifs ont été enfouis. On a également recours à eux pour inspecter des filtres transportant des odeurs de mines recueillies sur un champ contaminé. Les chiens sont ainsi employés dans des opérations de déminage humanitaire dès 1989. Depuis lors, 700 d'entre eux ont opéré dans plus de 20 pays à travers le monde.

fm



Fruit d'une initiative d'Adolf Ogi, le CIDHG est fondé l'année suivante. Doté d'un budget de 13 millions de francs annuels, il est financé par divers pays – dont la Suisse, pour près de 50% – et s'appuie sur 32 collaborateurs. Qui déploient leurs efforts dans une soixantaine de pays (soutien opérationnel, assistance informatique, carto-

graphie de zones contaminées).

Si le déminage – à proprement parler – s'effectue sur le terrain par le biais de diverses ONG, le CIDHG s'efforce d'en améliorer les techniques, explorant de nouvelles voies comme le recours à des chiens ou des rats. Enfin, assurant le secrétariat de la Convention d'Ottawa – qu'elle

essaie de faire appliquer par des nations comme la Russie, la Chine, la Corée du Nord, le Pakistan ou les Etats-Unis, qui n'ont pas adhéré –, le centre met son infrastructure à la disposition de qui le souhaite.

D'où le mot *in fine* de Cornelio Sommaruga: «Genève est devenue la capitale du déminage.»

fm

PHOTOS THOMAS DWORZAK, KEYSTONE

## «LA SUISSE A TOUJOURS BIEN JOUÉ SON RÔLE»

La Communauté internationale se soucie-t-elle du déminage humanitaire? Le point avec Cornelio Sommaruga, président du CIDHG.

**Coopération. Cinq ans après la fondation du CIDHG, estimez-vous qu'il remplit le but fixé au départ?**

**Cornelio Sommaruga.** Il va même au-delà. Il est très positif de constater combien l'ensemble de la Communauté internationale – que ce soit les pays infectés par les mines ou ceux qui croient à la nécessité du déminage humanitaire – appuie l'activité du centre.

**Disposez-vous de suffisamment de moyens pour être efficace?**

Je ne voudrais pas me plaindre. L'effort financier de la Suisse, notamment, a été remarquable. Et je suis heureux que d'autres pays lui ont emboîté le pas, tels le Royaume-Uni, les Etats-Unis – qui n'ont



Cornelio Sommaruga (70 ans), président du Centre international de déminage humanitaire de Genève: «Nous devons sensibiliser l'opinion publique mondiale.»

pourtant pas signé la Convention d'Ottawa – l'Allemagne, les Pays-Bas ou la France. Bien sûr, il se peut qu'à l'avenir, nous ayons besoin de plus de moyens, suivant notre développement.

**Qui utilise aujourd'hui des mines antipersonnel?**

En théorie, tous les Etats qui n'ont pas adhéré à Ottawa... En fait, nous avons identifié principalement deux types de menace:

l'usage de mines antipersonnel par des groupes armés d'opposition – même au sein de pays signataires. Et l'existence d'autres engins explosifs dangereux a posteriori pour les civils. Telles les bombes à fragmentation, qui posent problème, par exemple en Afghanistan ou en Irak.

**L'ONU se préoccupe-t-elle des mines antipersonnel?**

Depuis la nomination de Kofi Annan au poste de secrétaire général, sa participation est devenue beaucoup plus active qu'auparavant. Après avoir joué un rôle important dans la signature de la Convention d'Ottawa, elle a développé toute une structure ad hoc et envoie de nombreux spécialistes techniques sur le terrain.

**Quel objectif nourrissez-vous pour le CIDHG à terme?**

Il en existe plusieurs, qui sont du ressort de l'ensemble de la Communauté internationale. Il s'agira à l'avenir d'universaliser la Convention d'Ottawa et de vérifier que les pays signataires se conforment à leurs obligations.

En outre, nous devons constamment sensibiliser l'opinion publique mondiale au sujet des mines antipersonnel, afin qu'elle fasse pression sur les Gouvernements et les fonds privés pour financer notre action.

Enfin, j'ai quelques idées personnelles pour impliquer le centre dans l'élimination d'autres armes meurtrières pour la population civile.

*Propos recueillis par François Mauron*

## ENGAGÉ

Président du Centre international de déminage humanitaire de Genève (CIDHG) depuis 2000, Cornelio Sommaruga, 70 ans, a auparavant présidé le CICR (de 1987 à 1999), après avoir mené une carrière diplomatique au service de la Confédération. Père de six enfants, grand-père de quatorze petits-enfants, ce Tessinois d'origine oublie les soucis du quotidien en pratiquant la marche et le ski de fond. Plat préféré: le risotto aux bolets, qu'il prépare lui-même. *fm*

PHOTO CHARLY RAPPO